

projet d'enlever la statue sacrée de la Déesse. Le Roi, qu'irritent les refus de la prêtresse, ordonne la mort des deux captifs. Elle reconnoît l'un d'eux pour son frère; l'amour de la patrie se réveille en elle avec plus de violence que jamais: le Roi, touché, se résout à perdre celle qu'il chérit, qui peut seule adoucir ses vieux jours, et consent au départ du frère et de la soeur.

Cette idée dramatique est sans doute aussi belle que simple; mais il en résulte une pièce qui n'a rien de commun avec les autres *Iphigénies* que le nom des personnages. L'action est essentiellement autre. L'Auteur eût pu choisir dans la fable, dans l'histoire ou dans sa riche imagination d'autres acteurs, et sans doute qu'il eût mieux fait. Révolté du vice radical de l'insipide rôle qu'on fait jouer à *Thoas* dans les *Iphigénies* grecque et française, il a voulu corriger cette tache et rendre le Roi scythe intéressant: mais par cela même il a changé la disposition du tableau; les empêchemens au départ d'Iphigénie, les obstacles, les dangers que l'on redoute pour elle, ne sont plus de la même nature. *Thoas*, d'ailleurs, prenant la première place dans le groupe, *Oreste* n'en doit plus occuper qu'une inférieure. L'emblème de la roue de fortune sur le grand théâtre du monde, s'applique avec beaucoup